

À l'occasion des municipales de mars 2008, l'association « Journalisme & Citoyenneté » a proposé d'expérimenter une nouvelle forme de journalisme participatif qui associe des habitants de quartiers à des journalistes volontaires (voir encadré). Jérôme Bouvier, président de cette association appelle à la naissance d'un lieu d'échange, de création et d'excellence culturelle, tourné vers les quartiers, à l'instar de sa consœur romaine.

Une Villa Médicis de la banlieue ?

La scène se passe à Clichy-sous-Bois. Une après-midi de printemps tout imprégnée encore de la révolte et des violences de l'automne. Un photographe découvre la ville. Il ne l'avait vue que dans les images des « 20 heures ». Voitures qui brûlent. Cœurs qui hurlent. État d'urgence.

Son monde à lui c'est la mode. La haute couture. Des jeunes filles élancées qui glissent des regards chauds sur du papier glacé. Comme onze autres grands noms de la photographie, il a accepté de quitter un temps son univers pour poser son regard d'artiste sur cette ville, ses habitants, son quotidien. Faire des clichés pour sortir des clichés¹.

Il est là, assis devant une table d'école en bois blanc. De l'autre côté, un gamin de 16 ans. Français. Noir. Né aux Bosquets. Et bien décidé à comprendre ce que veut ce photographe dont on lui a dit que c'était un « Monsieur » mais dont il n'a jamais entendu parler.

« Tu veux me prendre en photo » lui dit-il. Silence... « Tu veux nous prendre en photo » répète-t-il... « Mais qu'est-ce que tu vas me donner ? Qu'est-ce que tu vas nous donner en échange ? » Personne ne sait très bien à ce moment si l'on est en train de parler d'argent ou d'autre chose. Le silence se fait de nouveau. Légèrement embarrassé. Et soudain le photographe répond « Tu vas me donner ton regard et je vais te donner le mien. On va les échanger. Il n'y a pas de vie possible sans ça ! »

Au quotidien, la société française ignore ces quartiers. Cette absence de regard est d'une violence insigne. Pourquoi ne pas l'admettre ? Dans les tribunaux pourtant, elle est évoquée si souvent. « Pourquoi l'avez-vous agressé ?

Il ne vous avait rien fait... » « Il m'a mal regardé monsieur. Il m'a mal regardé. »

Pourquoi ne pas considérer que le mal que certains habitants des quartiers se font à eux-mêmes est d'abord une supplique ? Un appel au secours, comme on le dit de certaines tentatives de suicide ! Regardez-moi ! Considérez-moi ! Essayez ne serait-ce qu'une fois de croiser mon regard. Essayons rien qu'une fois de croiser nos regards ! Ils ne portent rien en eux qui puissent nous rendre étrangers.

Pas de vie possible sans échange. Pas de culture non plus.

Au centre-ville les budgets et les honneurs. Tout y est fait pour attirer les spectateurs, les visiteurs et les acheteurs. Et puis. Plus loin. « Aux portes

« Il est plus que temps de permettre à la culture française de marcher sur ses deux pieds. Quartier Latin. Quartiers immigrés. »

de nos villes » comme disait un récent Ministre de l'Intérieur : des graffs au long des voies ; du hip-hop au bas des cages d'escalier ; et du rap pour crier !

Deux mondes qui se regardent en biais. Le premier a commencé à reconnaître l'autre dans les années quatre-vingt. Pas pour se mélanger. Par pour s'en inspirer. Pour l'identifier. Comme une culture identitaire. Pourquoi pas le Tag comme une culture, à la condition bien sûr qu'on n'aille pas en barbouiller de nos musées les murs... Pourquoi pas le hip-hop comme un marché si ça peut aider l'industrie du CD. Pourquoi pas le Rap si cela permet d'éviter de trop se creuser la tête pour savoir comment faire aimer Brahms dans les quartiers ?

Excellence et diversité

D'un côté cultiver l'exigence. Se satisfaire pour l'autre d'une forme

d'indulgence. Il est plus que temps de sortir de cette schizophrénie ! Il est plus que temps de permettre aux artistes, quelle que soit la frange du périphérique dont ils viennent, d'aller croiser leurs expériences, leurs influences et leurs rêves. Il est plus que temps de marier excellence et diversité. Il est plus que temps de permettre à la culture française de marcher sur ses deux pieds. Quartier Latin. Quartiers immigrés. Et quel projet pourrait le mieux le symboliser que d'appeler ici à la création d'une Villa Médicis pour la banlieue.

Artistes et intellectuels se sont récemment mobilisés pour que l'un des lieux d'excellence de la culture française préserve son ambition de le rester. Combat nécessaire. Combat fructueux puisqu'il a mis en lumière la pertinence et la nécessité d'un lieu comme la Villa Médicis, lieu d'échange, de création, de confrontation, d'excellence. Cette

réflexion publique permettra de mieux y accueillir demain les artistes issus des quartiers. Proposer que souffle dans les somptueux jardins qui se penchent sur Rome la vigueur de la diversité.

Mais cette mobilisation ne serait elle pas plus féconde si des cercles plus larges encore d'artistes, d'intellectuels, de politiques et de mécènes publics et privés réfléchissaient ensemble à la création d'une Villa jumelle. Dans les quartiers celle là. Avec les mêmes exigences. Le même souci de la pluridisciplinarité. Du temps et des moyens donnés à la création. Une Villa Médicis de la Banlieue, ouverte aux habitants qui l'accueillent.

Il est dans les hauteurs de Clichy-sous-Bois et de Montfermeil, là où viendra demain le tramway qui les désenclavera

enfin, de belles allées forestières d'où l'on voit Paris et ses musées.

On l'imagine bien ici cette Villa. Elle n'attend pour exister que notre volonté. Et pour commencer, cet appel relayé.

Jérôme Bouvier

*Journaliste
Président de Journalisme
& Citoyenneté*

¹ « Clichy sans cliché » invite cette année douze écrivains à poser un regard sans préjugé sur Clichy-sous-Bois : www.clichysanscliche.com.

Vu des Quartiers

Près de 4 millions de personnes vivent dans les quartiers, avec le sentiment souvent que la société française les regarde mal. Ou ne sait pas les regarder. Premiers accusés, les journalistes et les médias. Étrangers à cette réalité là, ils ne sauraient dire de la banlieue que sa caricature.

« Vudesquartiers », initié par l'association « Journalisme et Citoyenneté », souhaite changer ce regard.

Le projet : permettre aux habitants des quartiers de nous informer eux-mêmes sur leur quotidien, leurs espoirs, leurs revendications, leurs engagements ; aider ces habitants à le faire en proposant à des journalistes volontaires de se mettre à leur service.

Ainsi formé, ce tandem « citoyen/reporter et journaliste » a pour ambition de proposer aux citoyens et aux médias une information de qualité sur les quartiers. C'est l'expérimentation d'une nouvelle forme de journalisme de participation.

Ces reportages à quatre mains sont publiés sur le site vudesquartiers.journalisme.com

L'association « **Journalisme et Citoyenneté** » a pour objet de favoriser, développer et promouvoir :

– La rencontre, l'échange et le débat entre celles et ceux qui ont choisi le journalisme pour métier, aux côtés de toutes les professions qui concourent à la fabrication de l'information et de tous les citoyens qui la reçoivent. Cette réflexion inclut tous les champs et toutes les expériences au plan national et international.

– La formation des hommes et des femmes à l'usage des médias ; à l'amélioration des connaissances sur le journalisme et les métiers de l'information ; au développement d'une réflexion citoyenne sur la place et le rôle du journalisme dans la vie démocratique.

– La production de tous documents écrits, audiovisuels ou électroniques ; la mise en œuvre de toutes manifestations ou événements permettant d'atteindre ces objectifs ; l'organisation notamment d'une rencontre annuelle baptisée « Les Assises du Journalisme ».

Journalisme et Citoyenneté
4, villa des Écoles – 92240 Malakoff
Tél. : 01 57 19 54 53

vudesquartiers@journalisme.com

